

Marc Rich a longtemps régné sur le négoce des matières premières, entre intrigues et géopolitique. Son livre de confidences ressemble à un thriller

Le roi du pétrole sent le soufre

Londres
Correspondant

Mille légendes ont couru sur Marc Rich, le plus grand trader en pétrole de l'histoire. En effet, nul n'a été plus secret que le fondateur du marché libre de l'or noir. Toute sa vie, ses moindres faits et gestes ont été occultés par la nature de son activité et par sa discrétion. Or, pour la première fois, ce personnage mythique, âgé de 74 ans, a accepté de se raconter au journaliste suisse Daniel Ammann, auteur d'une biographie, *The King of Oil. The Secret Lives of Marc Rich* (St Martin's Press), qui vient de sortir aux Etats-Unis.

« Il est impossible de gérer une compagnie de négoce en vertu de sympathies pour un camp ou un autre »

Marc Rich

Marc Rich est né en 1934 à Anvers, dans une famille orthodoxe juive originaire de Pologne. Son père, grossiste en chaussures, a décidé de fuir Francfort après l'avènement d'Hitler. Le 8 mai 1940, alors que la Belgique est envahie par l'Allemagne nazie, le couple et leur fils unique gagnent Marseille pour s'embarquer à destination de l'Australie. Le bateau est intercepté au large du Maroc. Grâce à l'entregout du père polyglotte, la famille obtient un laissez-passer pour les Etats-Unis où elle s'installe au printemps 1941. « Nous avions tout perdu, mais au moins nous étions en vie. » Le nom d'origine Reich est américanisé en Rich. Le père crée une société d'import-export de jute indien, vite prospère.

Interrompant ses études à la New York University, Marc Rich entre à 20 ans comme stagiaire chez le négociant en matières premières Philipp Brothers. Doté d'un incroyable flair, le jeune trader crée de toutes pièces le marché du mercure. En 1964, il devient directeur de la filiale espagnole de Philipp Bros chargé des marchés émergents d'Afrique et d'Amérique du Sud. Le fait de vivre dans l'Espagne franquiste, ex-allié du Führer, ne donne pas d'états d'âme à celui qui a échappé d'un rien aux nazis. « Les affaires sont un terrain neutre. Il est impossible de gérer une compagnie de négoce en vertu de sympathies pour un camp ou un autre. » Cette philosophie le guidera tout au long de sa carrière.



Marc Rich et sa première épouse, Denise, dans leur appartement zurichois (Suisse), en 1986. ABBAS/MAGNUM PHOTOS

Marc Rich a des fourmis dans les jambes. Prenant prétexte d'un bonus insuffisant, il claqua la porte de Philipp Bros en 1974, avec trois collègues, pour créer l'enseigne Marc Rich + Co, installée à Zoug, paradis fiscal suisse. Il consacre la totalité de ses forces et de son imagination à la règle numéro un du métier : « Acheter au plus bas et vendre au plus haut. » Grâce, notamment, au soutien de Paribas, il rivalise avec les majors et devient le premier opérateur indépendant contrôlant une production supérieure à celle du Koweït.

La compétence et la qualité des équipes, les rémunérations colossales, l'esprit maison, la loyauté envers son personnel et ses clients... Sont-ce là les seules raisons de son succès ? Le livre de Daniel Ammann révèle les chemins souterrains, les accointances douteuses, la politique, le trafic d'influences. Marc Rich viole les sanctions internationales : il achète du pétrole à l'Iran des ayatollahs

alors que le pays est frappé d'embargo et sans se soucier des otages américains. La cargaison achetée au rabais est aussitôt revendue aux prix du marché à l'Afrique du Sud de l'apartheid et à Israël, deux pays boycottés par Téhéran. Ses liaisons dangereuses passent également par l'URSS. Ses collaborateurs négocient le sucre cubain, les métaux congolais, le pétrole angolais...

A New York, un jeune procureur, Rudolf Giuliani, se fait les dents sur les escrocs en col blanc. Le futur maire de New York lance un mandat d'arrêt contre Marc Rich pour fraude fiscale, en 1983. Evitant de justesse la police, celui-ci s'enfuit en Suisse. Sa tête est mise à prix par le FBI.

A la fin des années 1980, les nuages s'amoncellent au-dessus de la « villa rose », son domaine au bord du lac de Lucerne. Le fugitif sous-estime l'effet de la retraite des autres associés fondateurs. La chute du régime sud-africain, la fin de l'URSS, l'émergence d'un nationa-

lisme minier en Afrique sapent les revenus des intermédiaires. Les oligarques russes, les négociants chinois de l'or, les industriels indiens du diamant concurrentiels, les grands groupes de négoce. De surcroît, les banques regimrent à financer un hors-la-loi aux Etats-Unis. Un trader fou de l'entreprise perd 172 millions de dollars en tentant d'étrangler le marché du zinc. La société laisse des plumes dans l'achat et la vente d'aluminium en Russie. Sa femme Denise le quitte en exigeant une énorme pension alimentaire. Dépit, Rich abuse du whisky. Face à la rébellion de son état-major, le 7 novembre 1994, il vend sa participation pour 600 millions de dollars à un groupe de barons qui forment Glencore.

Marc Rich a assuré entre 60 % et 80 % des besoins en pétrole d'Israël entre 1973 et 1993. Il reconnaît avoir fourni au Mossad, les services secrets israéliens, des informations collectées par ses émissaires en Syrie, en URSS et en Iran. Il a

financé en partie l'évacuation des juifs du Soudan, d'Erythrée et du Yémen. Il s'est aussi lié d'amitié avec Ehoud Barak, ex-chef du renseignement militaire. A l'écouter, le premier ministre de l'Etat hébreu a joué un rôle dans la décision très controversée de Bill Clinton de l'amnistier. Le 20 janvier 2001, le dernier jour de sa présidence. L'aide apportée par le négociant

à la diplomatie américaine, sur laquelle il ne fournit aucun détail, a également compté.

L'ancien roi du pétrole possède aujourd'hui une petite société d'investissements immobiliers. Le gavroche anversois parle également sur les produits dérivés de matières premières. Il affirme ne s'être jamais autant amusé. ■

Marc Roche

Un homme simple... avec deux gardes du corps

Londres
Correspondant

« Marc Rich s'est rendu compte que le temps pressait pour donner sa version des faits après des décennies de silence. S'il reconnaît qu'il ignore les médias a été une erreur, il n'a jamais fait preuve du moindre remords lors de nos rencontres », insiste le journaliste suisse Daniel Ammann, choisi comme conseiller par le trader.

Sans jamais l'avoir rencontré, Marc Rich connaissait les articles du chef de la rubrique économique de l'hebdomadaire helvétique *Die Weltwoche*, basé à Zurich. Après avoir donné son accord, il n'a exigé aucun contrôle éditorial sur le livre. Il lui a accordé plus de

trente heures d'entretiens enregistrés sur magnétophone, a répondu à toutes les questions, sauf à celles relatives à ses divorces et aux pertes causées par la crise des crédits à risque ainsi que par son investissement dans un fonds de l'escroc Bernard Madoff. Ses avocats ne sont pratiquement pas intervenus.

L'ancien roi des hydrocarbures n'a craqué qu'à une seule occasion, lors de l'évocation de la mort de son deuxième enfant, atteint d'une leucémie. En raison du mandat d'arrêt américain, il n'avait pas pu se rendre à son chevet.

Daniel Ammann décrit un homme simple, toujours en costume strict bleu sombre, chemise blanche, cravate rouge. Il est charmeur et attentionné, mais aussi habile et

retors. Prononcées d'une voix basse dans un anglais légèrement teinté d'accent allemand, ses réponses sont succinctes. Ce grand timide n'a cessé de vouvoyer son interlocuteur. Quand celui-ci lui demande s'il a été un homme chanceux, Marc Rich lui répond : « Parfois. »

Philanthropie

De sa première femme, Denise, épousée en 1966, Marc Rich a eu trois filles. Après son divorce très médiatisé en 1996, il s'est marié avec sa maîtresse allemande, Gisela Rossi, union dissoute en 2005. Aujourd'hui, le milliardaire vit avec Dolores « Lola » Ruiz, la petite-fille de la Pastonaria, égarée communiste de la guerre d'Espa-

gne pour sa sécurité malgré l'amnistie clintonienne, Marc Rich ne se déplace qu'avec deux gardes du corps qui lui servent également de chauffeur et de majordome, et vit entre la Suisse et l'Espagne.

« Il est indéniable que la richesse est synonyme d'indépendance et de vie confortable, mais grâce à elle je peux aider les moins bien lotis par mes fondations caritatives » : Marc Rich est un généreux supporteur des associations juives de par le monde, en particulier en Israël, aux Etats-Unis, en Belgique et en Espagne. Basée à Tel-Aviv, son association philanthropique est présidée par l'ami de toujours, Avner Azulay, ancien officier du Mossad. ■

M. R.

Voyageurs
DU MONDE

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA AFRIQUE DU SUD 2010

DU BLEU A DUBLIN

LE 14 NOVEMBRE 2009 / IRLANDE - FRANCE

Venez soutenir l'équipe de France à ce match décisif pour la qualification

450 € TAKES INCLUSES PLACES LIMITÉES

Vols affrétés Paris / Dublin / Paris, Transferts aéroports, 1 place pour le match en catégorie 1 inclus.

INFORMATION ET RÉSERVATION : 01 40 15 11 72 / www.vdm.com